

Les cultes isiaques à *Emporion*

Laetizia PUCCIO
Université de Liège

Comme le recommandaient J. Alvar et E. Muñiz dans leur article consacré aux cultes égyptiens dans les provinces d'Hispanie lors du deuxième colloque international sur les études isiaques en 2004: « Il faut revenir (...) vers le port d'*Emporion* où la logique devrait nous faire chercher les traces les plus anciennes d'Isis en Espagne »¹. Dans ces provinces situées en Extrême-Occident, les témoignages isiaques de l'époque républicaine sont peu nombreux. Ils sont arrivés par la mer et ils se concentrent dans les villes d'*Emporion* et de *Carthago Nova*, chacune occupant un lieu stratégique sur la côte méditerranéenne². Quant au reste de la documentation de type égyptien ou égyptisant, introduite par les Phéniciens sur le sol espagnol ou portugais avant l'arrivée des cultes isiaques³, c'est-à-dire, pour l'Hispanie, avant le II^e siècle a.C., elle mérite une nouvelle analyse qui, confrontée aux dernières trouvailles archéologiques, notamment dans la province de Bétique (*Italica*), permettrait de distinguer de la catégorie des *aegyptiaca* certains *pharaonica*⁴ utilisés en contexte cultuel isiaque⁵.

La cité antique d'*Emporion* se situe au nord-est de la Catalogne, dans l'actuelle province de Gérone, sur la pointe la plus orientale de la côte méditerranéenne. Elle est considérée comme le premier établissement grec de la péninsule Ibérique. Son site archéologique est

1 Alvar, Muñiz, 2004, p. 70.

2 Uroz Rodríguez, 2004-2005.

3 Sur les *aegyptiaca* de la péninsule Ibérique: Gamer-Wallert, 1978; Padró y Parcerisa, 1980-1983-1985 et 1995; García Martínez, 2001.

4 Les *aegyptiaca* désignent les « trouvailles faites hors d'Égypte et du Soudan de produits authentiquement égyptiens et d'imitations peu ou prou égyptisantes sorties des ateliers de Phénicie, de Chypre ou de Rhodes »; quant aux *pharaonica*, ils correspondent « aux œuvres égyptiennes qui ont trouvé place dans les lieux de cultes isiaques ». Sur la signification et la portée de ces deux termes: Malaise, 2005, p. 201-204 et p. 204-210.

5 Par « isiaque », il faut entendre « tout ce qui concerne le culte hors d'Égypte, entre la fin du IV^e s. av. J.-C. et la fin du IV^e s. apr. J.-C., d'une douzaine de divinités, plus ou moins hellénisées, appartenant à un même cercle mythique, cultuel et liturgique, originaires de la vallée du Nil, à savoir Isis, Sarapis, Harpocrate, Anubis/Hermanubis, Osiris, Apis, Boubastis, Horus, Hydreios, Neïlos, Nephthys ». Malaise, 2005, p. 29.

le seul en Espagne à avoir conservé les restes d'une cité grecque mêlés à ceux d'une cité romaine. Fonctionnant probablement au départ comme un véritable *emporion* au sens strict⁶, l'établissement grec se décline en deux centres urbains, appelés *Palaipolis* et *Neapolis*. Ils correspondent aux noyaux de la colonie phocéenne installée à partir du VI^e siècle a.C. dans une zone de la côte qui encadrait les structures portuaires⁷. Dès 218 a.C., dans le contexte de la seconde guerre punique, *Emporion* accueille la première armée de Rome intervenant dans la péninsule. En 197 a.C., au terme de ce conflit, la création des provinces de Citérieure et d'Ulérieure marque le début de l'installation romaine. C'est précisément au II^e s. a.C. que la *Neapolis* a subi d'importantes transformations urbanistiques dont l'interprétation est fondamentale pour comprendre l'évolution du secteur cultuel de la ville, où sont localisées en majorité nos sources isiaques. Au I^{er} s. a.C., une nouvelle cité romaine est édifiée à l'ouest de la ville grecque sur l'emplacement du campement militaire installé à la suite du passage, en 195 a.C., de Caton l'Ancien. Après avoir existé indépendamment l'une de l'autre, les fondations grecque et romaine sont réunies à l'époque d'Auguste par une nouvelle muraille commune en un municipe – *municipium Emporiae* – de citoyens romains⁸.

Au moment d'entamer le dossier des cultes isiaques à *Emporion*, l'absence de références aux nouvelles hypothèses avancées par plusieurs archéologues à propos de l'espace religieux de la cité interpelle⁹. Parmi ceux-ci, il faut souligner le travail de J. Ruiz de Arbulo. Depuis la fin des années 1980, à la suite de sa thèse de doctorat consacrée à « Emporion-Emporiae (218 a.C. – 100 p.C.) »¹⁰, il a entièrement redéfini le secteur sud de la *Neapolis* à la lumière des informations stratigraphiques et archéologiques qu'il a lui-même recueillies sur le terrain lors de nouvelles fouilles¹¹. C'est une bonne part de ce travail que nous souhaitons faire connaître

6 Le mot *emporion* désigne un espace délimité qui servait de lieu d'échange entre populations autochtones et groupes étrangers. Si on ne peut confondre l'*emporion* avec la *polis*, il faut tout de même admettre que, avec le temps, ces établissements sont parfois devenus de véritables cités. Velissaropoulos, 1977 ; Bresson, Rouillard, 1993.

7 Le nom de *Neapolis*, « nouvelle ville », est un néologisme inventé par l'architecte J. Puig i Cadafalch par opposition au nom authentiquement historique de *Palaipolis* employé par Strabon (III, 4, 8). Grâce aux récentes fouilles, les archéologues ont pu démontrer que le site de la *Palaipolis* était occupé avant l'arrivée des Grecs par un village indigène datant du Premier Âge du Fer et que ce même lieu avait déjà connu une occupation remontant à l'époque du Bronze Final. D'après les auteurs anciens, le second *nucleus* était également habité lorsque les colons s'y sont installés. Cette présence indigène invite à envisager une cohabitation avec les Grecs. L'étude sur les origines d'Ampurias et la présence des indigènes a fait l'objet de diverses publications : Sanmartí i Greco 1982 ; Rovira i Port, Sanmartí i Greco, 1983 ; Pons i Brun, 1984 ; Ruiz de Arbulo 1984 ; Aquilué, 1999 ; Aquilué *et al.*, 2000.

8 Après la bataille de Munda en 45 a.C., César a réalisé une *deductio* de vétérans à *Emporion*, mais l'unification des cités grecque et romaine serait postérieure à cet événement. Sur la fondation de la cité romaine : Ripoll, 1978 ; Pena, 1989.

9 À notre connaissance, H. Uroz Rodríguez est le premier à y prêter attention dans un article qu'il a consacré à l'arrivée précoce d'Isis, Sarapis et *Caelestis* en Hispanie. Uroz Rodríguez, 2004-2005, p. 166-168.

10 Ruiz de Arbulo, 1986.

11 Ruiz de Arbulo, 1994-1995-2006 ; Ruiz de Arbulo, Vivó, 2008.

à travers cet article. Toutefois, aussi séduisantes qu'elles puissent être, ses propositions invitent aussi à la prudence face à l'état fragmentaire de certaines pièces et à l'absence d'autres témoignages qui viendraient soutenir cet effort de reconstitution.

1. Les *isiaca* d'*Emporion* et leur contexte archéologique

L'étude des cultes isiaques à *Emporion* impose de replacer chaque document archéologique dans son contexte exact de découverte, car les premières fouilles officielles remontent à 1908. À l'heure actuelle, la cité romaine n'a été que partiellement mise au jour, alors que la *Neapolis* a été complètement fouillée. Son secteur sud a rapidement été identifié à une zone cultuelle. Au sud-ouest, l'enceinte sacrée est attribuée à Asclépios par la seule statue au pied de laquelle se trouve un serpent tandis que, au sud-est, des fragments épigraphiques dédiés à Sarapis le désignent comme propriétaire des lieux (fig. 1). À partir des années 1980, est apparue la nécessité de préciser le travail archéologique des premières décennies du ^{xx}e siècle¹². Entre 1998 et 2008, dans le cadre des cent ans de récupération patrimoniale des cités grecque et romaine d'Ampurias, de nombreux projets ont vu le jour¹³. Parmi ceux-ci, une formidable entreprise de reconstruction virtuelle de la ville a accordé une place privilégiée au sanctuaire isiaque¹⁴. À cette occasion aussi, la statue d'Asclépios a été soumise à un important projet de rénovation/restauration. Les résultats obtenus à l'aide de nouvelles technologies ont apporté des preuves inédites de la présence, à une époque plutôt précoce, des divinités égyptiennes dans cet *Emporion* occidental. Toutefois, le premier témoignage isiaque fiable demeure l'inscription bilingue adressée à Sarapis.

1. 1. L'inscription bilingue (fig. 2)

Contrairement à ce qui se lit dans bon nombre d'ouvrages épigraphiques notamment, la stèle bilingue d'*Emporion* n'a pas été retrouvée dans la *cella* de son temple situé au sud-est de la ville¹⁵. Cette localisation erronée est déjà défendue en 1912 par J. Puig i Cadafalch, l'architecte à l'initiative des premières fouilles officielles¹⁶. La réelle confusion est née du commentaire qu'aurait tiré M. Almagro des carnets d'E. Gandía, l'archéologue qui a découvert en 1908 son fragment central¹⁷. En 1984, dans son étude sur les sanctuaires d'Isis et Sarapis dans le monde romain, R. Wild manifestait quelque réserve à propos de l'identification de ce sanctuaire avec un Sérapéum, car elle ne reposait que sur ce que l'on croyait être deux inscriptions distinctes¹⁸. La même année, c'est la relecture des notes de fouilles d'E. Gandía qui a permis à J. Ruiz de Arbulo de corriger l'erreur d'emplacement de la pièce centrale¹⁹. En 1990, I. Rodà démontre

12 Ruiz de Arbulo, 1991. Deux campagnes sont menées entre 1981 et 1985 et entre 1985 et 1993.

13 *100 anys d'excavacions arqueològiques a Empúries (1908-2008): Exposició, Casa dels Forestals de Sant Martí d'Empúries, julio-setembre de 2008*, Gérone, Museu d'arqueologia de Catalunya-Empúries, 2008.

14 Bases, Monturiol, 2002; Aquilué *et al.*, 2003; Aquilué *et al.*, 2005.

15 *RICIS* 603/0701a-b = *IRC* III, n° 15 = *IRC* V, Ad *IRC* III 15, p. 83 = *ELRH* C79.

16 Puig i Cadafalch, 1911-1912.

17 Almagro, 1952, p. 18-19, n° 2.

18 Wild, 1984, p. 1758-1760.

19 Ruiz de Arbulo, 1994, p. 17-18.

que la dédicace d'*Emporion* a été gravée sur une unique stèle bilingue²⁰. La conservation des fragments de l'inscription dans deux musées relativement éloignés l'un de l'autre n'a pas aidé à rapprocher leur contenu qui n'avait jamais été comparé jusqu'à cette date²¹.

La pierre fragmentaire en marbre gris a été découverte en trois parties à des moments différents. Le premier fragment est apparu avant le début des fouilles systématiques, en 1883, dans les environs de la *Neapolis*²². Aucun témoignage n'apporte plus de précisions quant à son emplacement précis. Il s'agit de la partie supérieure droite de la stèle composée des quatre premières lignes en latin. L'angle inférieur gauche, qui dévoile trois lignes en grec, est exhumé en août 1908. Il a été trouvé près de la muraille méridionale de la cité à côté de la porte d'entrée. Le dernier fragment, le plus important, est sorti en octobre de la même année d'une citerne annexe au sanctuaire d'Asclépios, située à côté de la tour de garde, dite « atalaya », distante de dix mètres de huit autres fragments que nous allons également étudier²³ (fig. 4). Habituellement, la paléographie du texte et le contexte épigraphique emporitain invitent à dater l'inscription aux alentours du milieu du 1^{er} s. a.C., peut-être au moment de la *deductio* des vétérans par César à *Emporion*²⁴. Par conséquent, ce document recomposé peut être envisagé comme un des plus anciens témoignages d'un culte rendu à Sarapis dans la péninsule Ibérique²⁵. La dédicace, considérée comme l'inscription de fondation du Sérapéum, nous apprend qu'un certain Noumas²⁶, fils de Nouménios²⁷, originaire d'Alexandrie, a fait élever par dévotion à Sarapis un temple, des statues et des portiques. La possibilité de restituer le nom d'Isis aux lignes 1 (ISIDI) et 7 (EISIDAI) impliquerait que le temple d'*Emporion* est en réalité un Iséum. Cela est possible d'autant plus que la dédicace fait mention de plusieurs statues qui, toutefois, n'empêchent pas que le temple ait été dédié à une seule divinité isiaque

20 Rodà, 1990, p. 79-80 (ph.) ; Castellano, 2000, p. 293, n° 66 (ph.).

21 Musée Archéologique National de Madrid, n° inv. 1097/32/65 et Musée Archéologique d'Ampurias, n° inv. 722.

22 Fidel, 1883, p. 124-129. En effet, entre 1846 et 1848, la Commission Provinciale des Monuments de Gérone et le Conseil Général de Gérone ont entrepris de premières fouilles officielles à *Emporion*, notamment dans la ville grecque. Les trouvailles étant considérées comme peu satisfaisantes, les experts du Conseil Général ont décidé d'abandonner les recherches.

23 Ruiz de Arbulo, Vivó, 2008, p. 84, fig. 10b.

24 *IRC* III, p. 48 ; Rodà, 1990, p. 80 ; *ELRH* C79. Le support de cette inscription, un marbre gris, semble provenir de la zone des Pyrénées de Saint-Béat, employé également à *Emporion* pour des monuments augustéens.

25 Plusieurs auteurs ont fait de ce témoignage le plus ancien dédié aux cultes isiaques de la péninsule. Alvar, 1998 ; Alvar, Muñoz, 2004 ; Uroz, 2004-2005 ; Ruiz de Arbulo, 2006.

26 Selon l'étude de D. Delia, dans les documents de l'administration romaine, le mot *Alexandrinus* désigne d'office des citoyens alexandrins alors que, dans des contextes plus subjectifs, on ne peut leur prêter la citoyenneté que si figurent à côté de leur nom ceux de la tribu et du dème. Delia, 1991, p. 23-28.

27 Nouménios est un nom extrêmement bien attesté dans toute l'Égypte. Par contre, Noumas est rarissime. Soit notre personnage porte un nom bien romanisé, soit il peut également s'agir d'un hypocoristique de Nouménios. *GPIH*, p. 144. D'après B. Díaz, Nouménios est bien un nom grec tandis que Noumas correspond très certainement à l'hellénisation du *praenomen* latin archaïque *Numa*. *ELRH*, p. 164, n. 427.

tout en abritant des dieux *sunnaoi*. Mais il est tout aussi possible que Sarapis ait pu être qualifié par une épithète telle que *deus/theos* ou *Magnus/Mégas*²⁸. Nous verrons, au moment de conclure, les raisons qui ont amené notre Alexandrin à composer une stèle bilingue.

1. 2. La statue d'un dieu grec barbu et chevelu

La pièce maîtresse de ce dossier est la statue en marbre, plus grande que nature (2,20 m), d'un dieu grec barbu et chevelu dont l'aspect général a rapidement fait penser à Asclépios. Elle a été retrouvée en 1909 dans le même contexte archéologique que les huit autres fragments que nous identifierons par la suite, c'est-à-dire dans l'enceinte du dit temple d'Asclépios (fig. 4)²⁹. Elle est élaborée selon une technique d'assemblage qui relie la partie supérieure du corps à sa partie inférieure à hauteur du torse. Le haut du corps est sorti le premier d'une citerne divisée en quatre compartiments située au centre de l'enceinte sud-ouest de la *Neapolis*. Il est formé d'une tête masculine dont le nez est cassé, d'un torse dénudé et de son épaule droite. Quelques semaines plus tard, à gauche de la citerne, d'autres fragments de sculptures sont apparus sur un sol de mosaïque blanc mal conservé. Par la suite, ce revêtement fut identifié à celui de la *cella* d'un petit temple connu dans les études comme le « temple M ». Parmi les restes, la partie inférieure de la statue fait son apparition. Elle représente le bas du corps drapé de l'himation, qui revient sur l'épaule gauche et qui est noué à hauteur de la taille. Le personnage est chaussé de sandales.

La consécration de cette image comme celle du dieu grec de la médecine trouve son point d'ancrage dans la notice du *LIMC* rédigée en 1984 par B. Holtzmann qui précise tout de même : « N'était la présence de la serpent (sic), on prendrait Asklepios pour Zeus, Poseidon ou Serapis »³⁰. Il y apparaît d'ailleurs comme un nouveau type, unique, celui d'Ampurias et il se distingue par la jambe droite fléchie, le bâton dans la main gauche et le serpent qui se glisse autour de l'objet. Pourtant, dès sa découverte, loin de la confusion des décennies suivantes, au moins deux chercheurs ont suggéré d'y reconnaître Sarapis, car non loin de la statue avait été découvert le fragment principal de la stèle bilingue où est mentionné le nom du dieu alexandrin³¹. La statue est passée à la postérité comme un Asclépios et il a fallu attendre les années 1980 pour que plusieurs chercheurs s'y intéressent à nouveau. Il faut souligner que sa présence en cette fin d'époque républicaine dans une région aussi éloignée du centre méditerranéen demeure remarquable.

Les premières analyses auxquelles la statue divine est soumise servent à identifier l'origine des marbres qui la composent³². Le buste est en marbre de Paros, tandis que le corps est en marbre pentélique. Sa datation a longtemps divisé les chercheurs³³. En 1996, S. F. Schroeder revient sur son iconographie, car elle constitue un *unicum* par rapport aux modèles canoniques

28 *R/CIS* 603/0701a-b.

29 Elle est actuellement conservée au Musée Archéologique de Barcelone. Aquilué *et al.*, 2007 (avec la bibliographie antérieure).

30 Holtzmann, 1984, p. 896.

31 Aquilué *et al.*, 2007, p. 34-36 (cf. tableau, p. 36).

32 Mayer, Álvarez, 1985; Masalles, Moreno, 2007.

33 Elle a souvent été considérée comme une œuvre grecque du v^e ou du iv^e s. a.C. La notice du *LIMC* la date du iii^e s. a.C. Aquilué *et al.*, 2007, p. 34-36.

du dieu³⁴. Il décèle des parallèles du drapé de l'himation sur des reliefs sépulcraux retrouvés en Méditerranée orientale à l'époque hellénistique³⁵. Il met également en avant la technique d'assemblage utilisée pour réunir les deux parties du corps. Ces deux arguments l'orientent vers une date plus récente qu'il arrête au II^e s. a.C.³⁶ Un autre problème majeur concerne l'appartenance ou non à la statue des fragments trouvés avec elle. Pour S. F. Schroeder, il est certain que le haut de la crosse, apparu également dans la *cella* du temple M et identifié dans un second temps à une corne d'abondance, appartient au dieu. Selon l'auteur, cette statue traduit donc l'image d'une divinité masculine de la fin de l'époque hellénistique derrière laquelle il reconnaît la représentation monumentale de l'Agathos Daimon. Il avoue qu'il avait pensé d'abord à Sarapis à cause de la rainure centrale située sur son crâne qui aurait pu abriter un *calathos*. Toutefois, le drapé de l'himation n'est pas du tout caractéristique et il n'a pas trouvé de modèles semblables pour étayer ses dires³⁷. De plus, d'après lui, une inscription du I^{er} s. a.C., retrouvée dans une maison de la *Neapolis*, qui annonce en grec, ΧΑΙΡΑΕ ΑΓΑΘΟΣ ΔΑΙΜΩΝ, pourrait faire référence à un culte public et donc se rattacher à la statue³⁸. Il ajoute encore à son développement le serpent qui ne peut s'enrouler autour d'un bâton et qu'il attribue comme offrande votive à l'Agathos Daimon³⁹.

Le travail de restauration entamé sur la statue en 2006 poursuit ces premières réflexions. Les avant-bras et les mains sont, parmi les fragments du temple M, les mieux conservés. Enfin, ils sont refixés sur la statue et donnent à la divinité une allure nouvelle (fig. 3). Le dieu se tient toujours debout, la jambe droite légèrement courbée. Il présente le bras droit en attitude d'offrande, coude fléchi, la main pouvant contenir une petite patère. Son bras gauche est également plié contre l'aîne. À son bout, la restauration du pouce et du majeur alliés à la flexion de la main assurent que le dieu n'est pas appuyé contre un bâton, mais qu'il tient un élément circulaire, probablement un sceptre lui aussi en marbre⁴⁰. Cet attribut devrait normalement reposer sur une plinthe. Or deux fragments de marbre mis au jour avec le torse de la statue décrivent bien ce genre de soubassement. Ils pourraient appartenir à l'ensemble sculptural, même si la plaque ne contient aucun élément qui le confirme⁴¹. La finesse de la composition de cette statue mérite d'être soulignée. Le résultat final laisse penser qu'il a fallu

34 Schroeder, 1996. Les deux publications qui ont suivi cette dernière n'apportent pas plus de précisions par rapport au premier exposé. Schroeder, 2000 ; Schroeder, 2007.

35 Schroeder, 1996, p. 225-226. Le drapé de l'himation de la statue d'*Emporion* ne fait référence à aucun type en particulier. Il évoque essentiellement celui d'Asclépios, mais un seul parallèle connu peut être évoqué. Il s'agit d'un Asclépios de Milet du II^e s. a.C. également. Toutefois, le dieu dont la jambe gauche est fléchie s'appuie sur un bâton autour duquel s'enroule un serpent et il est accompagné de Télésphore. Holtzmann, 1984, p. 885, n° 294.

36 Schroeder, 1996, p. 225-228.

37 Schroeder, 1996, p. 229.

38 Schroeder, 1996, p. 231.

39 À notre avis, il ne faut prêter à cette inscription qu'un rôle de protection lié au serpent domestique. Sur l'Agathos Daimon : Malaise, 2005, p. 159-176.

40 Il est vrai que la position canonique d'une statue présentant un sceptre est celle d'un bras tendu au maximum. Néanmoins, dans le cas de la statue d'*Emporion*, le travail préalable du bloc drapé ne le permettait pas.

41 Ruiz de Arbulu, Vivó, 2008, p. 78-79 et p. 89-92.

faire appel à un tailleur spécialisé. L'origine égéenne des marbres et la technique d'assemblage invitent à chercher du côté de Délos où une telle pratique est documentée au II^e s. a.C.⁴² Plus encore et nous y reviendrons, à cette époque, le trafic maritime unit Délos aux principaux ports de Campanie, Pouzzoles et *Neapolis*. Au même moment, une route maritime est créée et relie l'Italie au nord de la péninsule Ibérique, servant de véritable relais entre les grands ports méditerranéens⁴³.

Désormais, les arguments qui ont permis de reconnaître derrière les traits de cette statue un Asclépios ne sont plus si manifestes. La pièce restaurée conserve un profil classique qui invite à revoir son identification avec Sarapis. En outre, un élément en particulier visible au sommet de son crâne nous oriente vers cette possibilité. Il s'agit d'une profonde entaille située au milieu de la tête du dieu. Le creux est rectangulaire et longitudinal. Lors de sa restauration, sont apparues à l'intérieur du trou des traces de fer ainsi que des marques d'érosion latérales. Or il semble qu'un seul attribut peut prendre place au sommet de la tête d'une divinité aux allures de dieu grec, à savoir la couronne de Sarapis. La datation républicaine tardive de cette pièce permet de suggérer que le dieu a pu porter le *calathos* ou l'*atef*, mais rien ne permet de trancher⁴⁴. Les aspects proprement iconographiques de cette statue autorisent donc à y reconnaître une représentation hellénistique de Sarapis. Ce modèle peut être rattaché au type I de la classification de V. Tran tam Tinh : Sarapis en pied, appuyant la main gauche sur un sceptre, la main droite abaissée soutenant ou non une patère, avec ou sans Cerbère⁴⁵. Une autre statue provenant de Syracuse et datée entre le III^e et le II^e s. a.C. montre également le dieu uniquement vêtu de l'himation, mais avec le Cerbère tricéphale à ses pieds⁴⁶. Les doutes suscités par l'iconographie de notre statue témoignent vraisemblablement du tâtonnement des premiers sculpteurs face à la manière de représenter ce dieu gréco-égyptien. Si on admet que la statue a été retrouvée sur son emplacement originel, Sarapis semble l'unique dieu connu à avoir pris place dans le temple M situé dans le large complexe sud-ouest de la *Neapolis*. De plus, au même endroit, sont apparus les huit autres fragments de sculptures qui peuvent éventuellement être rattachés à la sphère cultuelle isiaque. Leur lieu de trouvaille commun ouvre la voie vers l'identification de ce temple M avec l'*aedem/ζόανα* mentionné dans l'inscription de Noumas.

42 Ruiz de Arbulo, Vivó, 2008, p. 105-109. Un torse masculin en marbre provenant de l'île constitue un parallèle tout à fait intéressant à comparer avec la technique employée à *Emporion*. Il a été découvert dans les années 1930 dans une maison du nord-est de la baie de Fourni. Il s'agit d'une pièce dont le travail n'a pas été achevé, qui représente une tête chevelue et barbue, un torse et une épaule droite dénudés. Son caractère « composé » interpelle, car elle était destinée à être assemblée à un corps, découpée en suivant la ligne de l'himation, comme à *Emporion*. Curieusement, elle a été identifiée à un Asclépios. Néanmoins, la présence d'une association d'orientaux documentée à l'endroit où la pièce a été retrouvée permet de penser également à Sarapis. Jockey, 1996, n° 74.

43 Mar, Ruiz de Arbulo, 1993.

44 Malaise, 2009.

45 Tran tam Tinh, 1983, p. 36-41.

46 Malaise, 1972a, p. 321, n° 7 ; Kater-Sibbes, 1973, p. 584 ; Tran tam Tinh, 1983, III.7, fig. 96.

1. 3. Isis et les sunnaoi theoi

Parmi ces fragments, nous commencerons avec les deux avant-pieds en marbre appartenant également à une statue plus grande que nature. En 1992, E. Sanmartí a proposé de les associer à une griffe d'animal et de reconnaître un Sarapis trônant accompagné à ses côtés du chien Cerbère⁴⁷. À l'heure actuelle, les deux fragments de griffe ont été isolés et ils correspondent à la patte gauche d'un animal appuyé contre une plaque de soutien, difficilement reconnaissable. Il peut s'agir d'une griffe de chien, de celle d'un sphinx ou même d'un pied de table en forme de patte. Ce fragment est assurément le plus énigmatique de l'ensemble du contenu sculptural du temple M. Revenons aux pieds de la statue. En fait, deux de leurs caractéristiques les identifient plutôt aux membres d'une statue féminine. En premier lieu, il suffit de comparer les sandales chaussées par notre personnage avec celles connues dans le monde grec. Les modèles composés de deux lanières qui se rejoignent entre les deux premiers orteils à l'aide d'un élément décoratif sont typiquement féminins. Le deuxième argument tient dans le travail de sculpture des deux pieds. Il s'arrête à mi-longueur comme si la statue était couverte par un long vêtement qui dissimule la partie arrière de son corps. On observe par-dessus les orteils le dessin d'un linge léger qui recouvre les deux membres. Seules les statues de déesses portent l'himation sous les chevilles, alors que les pieds des dieux sont toujours visibles entièrement sous leur tenue. J. Ruiz de Arbulo et D. Vivó, dont l'étude propose de nombreuses comparaisons avec des statues de l'époque hellénistique et romaine, décèlent souvent les mêmes traits sur des représentations d'Isis⁴⁸.

Au sein de ce même contenu, trois fragments semblent appartenir à un même ensemble. En effet, la petite tête d'une troisième statue se rattache au soubassement sur lequel repose la partie inférieure du personnage et le bas d'un pilier. La tête à la chevelure abondante finie par une couette a d'emblée été attribuée à celle d'une déesse, qu'il s'agisse d'Aphrodite, de Vénus, d'Artémis ou de Diane. Pourtant, cet aspect efféminé et cette coiffure peuvent également correspondre au jeune Apollon⁴⁹. Si la tête appartient bel et bien à ce dieu, elle peut être mise en rapport avec l'iconographie d'Harpocrate. L'enfant Horus est souvent représenté tel un *Apolloniskos*, c'est-à-dire un jeune Apollon⁵⁰. Le type hellénisé présente un adolescent debout et déhanché qui porte une corne d'abondance et son index droit à sa bouche. Il peut notamment s'appuyer contre un pilier⁵¹. Apparu à Alexandrie au III^e s. a.C. et influencé par Praxitèle, ce modèle se diffuse ensuite hors du pays. De plus, plusieurs témoignages épigraphiques

47 Sanmartí, 1992.

48 C'est le cas de la statue du musée national de Naples. Ruiz de Arbulo, Vivó, 2008, p. 109-113, fig. 44d = Eintgartner, 1991, p. 117, n° 20, Taf. XVII. On retrouve un nombre important de pieds de statues d'Isis semblables à ceux d'*Emporion* dans le catalogue de J. Eingartner. Parmi les plus ressemblants: Eingartner, 1991, p. 110, n° 2, Taf. II; p. 113, n° 9, Taf. IX/X; p. 114, n° 12, Taf. XI; p. 116, n° 17, Taf. XV; p. 118, n° 23, Taf. XIX; p. 121, n° 32, Taf. XXIII; p. 122, n° 34, Taf. XXV; p. 124-125, n° 41-42, Taf. XXIX; p. 134, n° 69-71, Taf. XLVI-XLVII; p. 140, n° 90, Taf. LVIII.

49 Schroeder, 1993, p. 253-254, lám. 11.

50 Sur les statues du jeune Apollon debout nu et déhanché: Lambrinudakis *et al.*, 1984, p. 192-197.

51 Malaise, 2005, p. 152-153.

déliens établissent un lien évident entre l'enfant Horus, Harpocrate et Apollon⁵². Il n'est donc pas impossible de voir dans la représentation d'*Emporion* une image syncrétique d'un *Apolloniskos-Harpocrates* puisque un troisième élément, qui a d'abord été interprété comme le sommet d'une crosse, semble également appartenir à notre statue. Il s'agit de la petite corne d'abondance probablement portée par le jeune adolescent.

Un regard attentif porté sur le serpent montre qu'il lui est impossible de s'enrouler autour d'un quelconque bâton. Le matériel dans lequel il a été taillé était plus difficile à déterminer. Il pouvait s'agir de pierre calcaire, de marbre des Pyrénées, voire même de Naxos⁵³. Dernièrement, son analyse sous un microscope de lumière polarisée vient de prouver qu'il a été sculpté dans un unique bloc de marbre de Paros, le même que le buste et les bras de la statue⁵⁴. Par conséquent, il ne faut peut-être pas l'exclure si rapidement de toute appartenance à cette dernière. La présence du reptile auprès d'une divinité symbolise sa fonction chthonienne. Dans le milieu isiaque supposé ici, J. Ruiz de Arbulo et D. Vivó lui ont prêté le rôle de l'Agathos Daimon, le bon génie protecteur, qui figure le plus souvent aux pieds du couple formé par Isis et Sarapis⁵⁵.

Le fragment supérieur gauche d'un relief de marbre fait voir la partie postérieure du corps d'un félin ailé. Par ses caractéristiques, l'image semble correspondre à celle d'un sphinx. Le motif peut être purement décoratif, mais aussi évoquer les fonctions protectrices de cet animal mythique. Le travail de la plaque suggère qu'une inscription a pu être gravée sur sa partie inférieure. À droite, sur le fragment disparu, un second animal identique au premier pourrait lui faire face autour d'un élément central indéterminé, comme sur la peinture de la plinthe de l'*ecclesiasterium* de l'Iséum de Pompéi⁵⁶.

Nous terminerons avec la première pièce trouvée *in situ* en 1908 dans l'angle gauche du pronaos du temple M. Il s'agit d'une petite colonne travaillée en calcaire local comme un piédestal strié couronné d'un chapiteau d'ordre ionique. Considérée comme un autel, une nouvelle analyse a révélé une cavité centrale de forme conique de vingt centimètres de profondeur. Par conséquent, il est plus pertinent de voir dans cet objet un récipient à ablutions, un *perirrhanterion*. Il est destiné à recevoir l'eau sacrée nécessaire aux lustrations et, s'il appartenait à un temple isiaque, il pourrait s'agir d'un petit *hydreion*⁵⁷. Élément de premier ordre dans les rites isiaques, la présence de l'eau, notamment dans un Sérapéum,

52 *RICIS* 202/0230; 202/0364; 202/0367; 202/0410 (Délos); 501/0159 (Rome).

53 Mayer, Álvarez, 1985, p. 262-270.

54 Masalles, Moreno, 2007, p. 81. Parmi le lot de pièces, il faut citer trois autres fragments de serpents qui ont été fabriqués dans trois pierres différentes: marbre de Paros, micrite locale d'Ampurias et calcaire des Albères (Pyrénées orientales). *Idem*, p. 82. Il faut encore mentionner une autre découverte intéressante, apparue dans la zone romaine des fouilles du sanctuaire, à savoir un avant-bras taillé en marbre de Paros, qui n'appartient pas à notre statue, mais qui devait partager les mêmes dimensions, à savoir celles d'une grande statue, peut-être d'un autre dieu qui devait occuper le grand temple construit après les deux temples P et M. *Ibidem*.

55 Voir notamment le relief de Liverpool. Ruiz de Arbulo, Vivó, 2008, p. 81 et p. 117-120, fig. 56a.

56 Ruiz de Arbulo, Vivó, 2008, p. 120-122, fig. 58.

57 D'après Plutarque, l'*hydreion* contient l'eau sainte du Nil en tant qu'émanation d'Osiris. Plutarque, *De Iside*, 36. Sur l'*hydreion*: Siard, 2007.

traduit les prérogatives thérapeutiques et curatives du dieu⁵⁸. Elle sert également à la toilette quotidienne de la statue divine. À ce propos, il est intéressant de faire remarquer l'importance des structures hydrauliques du secteur cultuel de la *Neapolis*, notamment de la grande citerne centrale, qui ont très vite joué en faveur de la reconnaissance de ce complexe avec un *Asklepieion*. L'offrande de Noumas fait référence à un portique que l'on peut identifier au sud-est du temple M qui, dans le cadre d'un culte guérisseur, aurait joué le rôle d'un *abaton*, structure indispensable pour accueillir les malades.

Si l'on suit cette reconstitution à la lettre, il ne fait aucun doute qu'Isis a accompagné Sarapis dans le temple d'*Emporion*. Les avis sont partagés et la présence d'une statue de la déesse n'oblige pas à restituer son nom devant celui de son parèdre sur la stèle bilingue. La situation peut être analogue à celle de Délos ou de Pouzzoles où Isis a rejoint son époux, mais sans lui voler la vedette. Le couple est, semble-t-il, suivi de ses compagnons de route dont les images, si elles ont été correctement interprétées, peuvent faire partie de l'offrande votive de Noumas ou représenter les dons d'autres dévots qui ont fréquenté le port emporitain.

2. Témoignages de type isiaque de la cité romaine d'*Emporiae*

À l'heure actuelle, aucun temple isiaque n'a été mis au jour dans la cité romaine. Les quelques « témoignages de type isiaque »⁵⁹ retrouvés dans la ville semblent être, avant tout, la marque d'un commerce actif depuis plusieurs siècles entre ce grand port hispanique et le reste du monde méditerranéen.

Le premier document apparu à *Emporiae* est un vase de *terra sigillata*, retrouvé en 1945 dans la muraille est, appelée *muralla* Robert. Il porte un graffito en latin sur lequel on peut lire *Isidi*, « Pour Isis ? »⁶⁰. M. Mayer n'écarte pas la possibilité qu'il puisse s'agir d'un anthroponyme féminin plutôt que d'un théonyme⁶¹. L'absence de contexte archéologique ne permet pas d'interpréter correctement ce témoignage. Si on multiplie les références supposées à la déesse Isis dans la ville grecque, cette mention pourrait traduire la continuité de son culte dans la cité romaine au I^{er} siècle, mais rien n'est moins sûr. Il en va de même pour les lampes à l'effigie des dieux isiaques. Chacune offre un motif distinct. Elles proviennent des maisons de la ville romaine et sont datées entre la seconde moitié du I^{er} siècle et le début du II^e siècle.

Harpocrate se présente seul sur un premier fragment, debout et probablement nu, coiffé d'une fleur de lotus⁶². Il porte une corne d'abondance à gauche et son doigt droit à la bouche. À la base de l'objet, on peut lire la lettre L qui correspond peut-être à une marque de fabrique

58 Wild, 1981.

59 Il s'agit de documents qui devraient potentiellement appartenir à la sphère culturelle, mais dont le contexte de découverte ou la nature de l'objet, du moins dans un premier temps, n'invitent pas à une telle conclusion. Malaise, 2005, p. 29-30.

60 *RICIS*, 603/0702 = *IRC* V, 24.

61 *RICIS*, suppl. I, p. 101, 603/0702.

62 Casa i Genover, Soler i Fuste, 2006, E210. Seconde moitié du I^{er} siècle.

(L. MVNSVC). C'est le troisième modèle de ce genre trouvé en Hispanie⁶³; ce type est également connu à Carthage et dans la vallée du Rhône⁶⁴. Sur un autre disque, un jeune enfant assis sur une peau d'animal a été identifié à un Harpocrate⁶⁵. Cependant, J.-L. Podvin a rejeté ce motif iconographique déjà attesté dans la péninsule⁶⁶. Comme Harpocrate, Anubis a l'habitude d'apparaître en triade. Sur les deux fragments emporitains, il est tantôt seul, tantôt accompagné d'Isis. Seul, de profil vers la gauche, il est vêtu d'une tunique et tient la palme et le caducée⁶⁷. Ce modèle est le premier à faire son apparition dans le corpus hispanique⁶⁸. Sur l'autre, le corps tourné vers la gauche, mais la tête à droite, il porte un caducée et regarde en direction de la déesse Isis coiffée du *basileion*, vu de face. Cet exemple s'ajoute aux six autres connus et publiés jusqu'à ce jour⁶⁹. Le motif, inconnu en Égypte, a été produit en Afrique, peut-être à Carthage même⁷⁰. Enfin, une dernière lampe se présente sous la forme d'une tête de taureau⁷¹. Il n'existe dans la péninsule Ibérique que deux lampes de ce genre à la différence que, sur celle d'*Emporiae*, le taureau porte ce qui a été identifié à un croissant de lune. Cette particularité le rapproche peut-être du taureau sacré de Memphis, Apis, mais sans certitude⁷². En effet, la représentation d'Apis sur les lampes est plutôt rare en dehors de l'Égypte⁷³.

La récente publication de ces documents apporte la preuve que le commerce des lampes à motif isiaque n'a pas seulement touché le sud-ouest de la péninsule⁷⁴. Leur présence suggère peut-être plus, mais il faut attendre que de nouvelles fouilles dans la cité romaine révèlent l'existence assurée d'un culte organisé. Il convient également d'ajouter que l'Afrique semble avoir servi de relais vers l'Hispanie et même au-delà, puisque la plupart des motifs d'*Emporiae* sont uniquement attestés en Afrique proconsulaire et en Gaule, où ils ont dû arriver par l'intermédiaire hispanique.

63 Podvin, 2006, p. 181. Il s'agit également d'un Harpocrate en pied de face de *Perceiana* en Bétique, l'actuelle Villafranca de los Barros (Badajoz). Une autre lampe provient de la villa romaine de Can Llauder à Mataró au nord de Barcelone. Le motif est parfaitement identique à celui d'*Emporiae*. Clariana i Roig, 1976, p. 52-53, lám. 13, fig. 1, fot. 14.

64 Podvin, 1999/1, p. 79-88.

65 Casa i Genover, Soler i Fuste, 2006, E80. Milieu du 1^{er} siècle.

66 Podvin, 2004, p. 364; Podvin, 2006, p. 175. On trouve des exemples identiques en Égypte et dans les provinces romaines.

67 Casa i Genover, Soler i Fuste, 2006, E413. Seconde moitié du 1^{er} siècle-début du 1^{er} siècle.

68 Podvin, 2006, p. 177. Sur le modèle de Coimbra, presque identique, le dieu porte une chlamyde.

69 Podvin, 2001/4, p. 33-36; Podvin, 2004, p. 366. Quatre lampes viennent d'Afrique, une autre de Gaule et la dernière est d'origine inconnue.

70 Podvin, 2001, p. 33-34.

71 García y Bellido, 1967, p. 124, J3; Kater-Sibbes, Vermaseren, 1977, p. 41, add. 14; Podvin, 2006, p. 174 et p. 182.

72 Ce type de lampe a été récemment étudié. Chrzanowski, 2002, p. 13-36. L'autre exemple provient de Villafranca de los Barros en Bétique. Podvin, 2006, p. 174 et p. 181.

73 Podvin, 2004, p. 365.

74 Podvin, 2006, p. 185.

3. Les cultes isiaques dans la cité gréco-romaine d'Ampurias

L'histoire de la vie religieuse d'*Emporion* reste énigmatique à bien des égards. Dès la première moitié du ^v^e s. a.C., après l'installation des colons grecs, les structures d'un premier sanctuaire sont déjà en place au sud-ouest de la ville grecque, mais elles se situent à l'extérieur de ses murs⁷⁵. La présence à cet endroit d'un puits qui remonte au moins au ^{iv}^e s. a.C. traduit déjà, peut-être, les origines d'un culte chthonien ou curatif⁷⁶. Ouvert sur la mer, sur la cité et sur son territoire, il devait appartenir à un sanctuaire suburbain qui constituait un lieu de rencontre idéal entre Grecs et Ibères. Un petit habitat indigène découvert au nord-est de celui-ci laisse penser qu'il devait agir comme un lieu de rassemblement et d'échanges socio-économiques⁷⁷. Une divinité commune devait y être vénérée. Strabon⁷⁸ est le seul auteur à nous apprendre qu'*Emporion* a abrité le culte de l'Artémis d'Éphèse, mais il faut plutôt chercher du côté de la *Palaiapolis* où un temple a été découvert sous l'église de San Martí⁷⁹. Au ⁱⁱ^e s. a.C., en réaction, semble-t-il, à l'arrivée des Romains, la cité grecque connut une importante réforme urbanistique. Le sanctuaire « d'Asclépios » est dès lors réaménagé en un espace propice à l'installation d'un culte guérisseur. L'ancien puits fait désormais partie du pronaos du temple P, construit après le petit temple M situé à sa droite. Face aux deux édifices, une grande citerne est creusée entre la fin du ⁱⁱ^e et le début du ⁱ^e s. a.C., et un portique au nord de l'enceinte peut avoir joué le rôle d'*abaton* ou d'*adyton*. Dans l'angle gauche du pronaos du temple M, un récipient à ablutions, retrouvé *in situ*, témoigne une nouvelle fois de l'importance de l'eau. La date de la statue divine située dans le dernier quart du ⁱⁱ^e s. a.C. correspond à cette dernière phase d'aménagement. Le lieu de découverte de ses deux parties suggère que son culte devait se dérouler à l'intérieur de cette même enceinte, voire dans le temple M. Compte tenu des structures hydrauliques de la zone, elle devait appartenir à une personnalité divine au caractère thérapeutique ou, du moins, dont le culte appelle un besoin majeur en eau.

La zone orientale fait-elle partie du terrassement du sanctuaire occidental, comme le reconnaît la majorité des chercheurs⁸⁰? Elle pourrait alors être comparée, dans une moindre mesure, à l'*Asklepieion* de Cos qui comportait une série de terrasses successives couronnées

75 Sanmartí, 1992, p. 178-179.

76 Sanmartí *et al.*, 1990, p. 136.

77 Mar, Ruiz de Arbulo, 1993.

78 Strabon, III, 4-8.

79 Les traces découvertes à cet endroit ont été datées du dernier tiers du ^{vi}^e s. a.C. au moment de l'arrivée des premiers colons. *Sant Martí d'Empúries. Una illa en el temps* (catalogue du Museu d'Arqueologia de Catalunya), Tarragone, 1998.

80 Sanmartí *et al.*, 1990; Padró, Sanmartí, 1993; Alvar, Muñiz, 2004; Aquilué *et al.*, 2005; Dardaine *et al.*, 2008.

par le temple du dieu⁸¹. Comme l'a très bien démontré J. Ruiz de Arbulo, le plan de la phase initiale de l'édifice ne correspond pas à celui d'un espace sacré⁸². C'est d'ailleurs ce qui a poussé ce dernier à y reconnaître un gymnase. Au moment de sa construction, il aurait parfaitement cadré avec les projets de transformations de la ville grecque à travers lesquels l'oligarchie entendait proclamer sa légitimité face au pouvoir grandissant de Rome. Toutefois, la démonstration de l'archéologue ne suffit pas en l'absence de témoignages épigraphiques ou littéraires supplémentaires. La canalisation qui entourait l'entièreté du portique évoque une nouvelle fois un monument où l'eau jouait un rôle non négligeable. Il ne faut pas perdre de vue que la durée de vie de cette cour fut relativement courte, à savoir un peu moins d'un siècle. Au I^{er} s. a.C., un culte d'un intérêt certain, à en juger par la taille de l'édifice par rapport aux autres bâtiments de la ville, prend le pas sur les activités précédentes. D'après J. Ruiz de Arbulo, le lieu de trouvaille de la partie centrale de la stèle isiaque et la concordance avec les autres fragments sculpturaux du temple M ne permettent plus d'identifier ce sanctuaire avec un Sérapéum⁸³. Pourtant, la dispersion des autres fragments de la stèle n'autorise pas à accepter la proposition de l'archéologue sans mettre en évidence sa datation qui concorde parfaitement avec l'aménagement de la terrasse orientale dans le deuxième quart du I^{er} s. a.C. La clé se trouve assurément dans une interprétation qui tienne compte à la fois du développement des structures architectoniques, de l'emplacement et de la datation des restes archéologiques et épigraphiques, et de l'évolution historique de la ville. Toutefois, l'absence de témoignages littéraires et la faiblesse de l'information archéologique nous invitent à admettre que le secteur méridional de la *Neapolis* a certainement atteint ses limites : la cité, nous l'avons déjà signalé, a été totalement fouillée par les archéologues qui sont même retournés sur le terrain dans les années 1990 ; les témoignages épigraphiques et sculpturaux, peu nombreux et fragmentaires, découverts dans son espace sacré ont tous été pris en considération. Pourtant, les informations disponibles ne permettent pas de trancher entre l'existence exclusive d'un sanctuaire isiaque ou le partage des enceintes entre plusieurs divinités, parmi lesquelles Asclépios si l'on rejette la nouvelle identification de la statue d'*Emporion*.

Nous pouvons tout de même tenter de reconstituer le parcours emprunté par notre dévot et de comprendre son geste à partir de l'inscription bilingue. Le port d'Alexandrie, d'où la mise en avant de Sarapis par rapport à Isis, est le point de départ de ce culte isiaque à *Emporion*. Noumas, riche commerçant, quitte sa patrie probablement avec sa famille pour prendre la

81 Padró, Sanmartí, 1993, p. 618. D'après les auteurs, le sanctuaire d'*Emporion* comme celui de *Fregellae* dans le Latium se sont inspirés des normes imposées par l'*Asklepieion* de Cos. On y retrouve une disposition en terrasses, la plus basse servant de lieu d'accueil pour les fidèles. Une canalisation entoure le périmètre interne du porche pour récolter l'eau de pluie. À Cos comme à *Emporion*, un autel se situe à un niveau intermédiaire et il appartient à d'autres temples distincts de celui d'Asclépios.

82 Ruiz de Arbulo, 1994, p. 19-23.

83 L'archéologue propose d'y installer un sanctuaire dédié au divin César, au moment de la *deductio* des vétérans vers 45 a.C., et ensuite au culte impérial. Une nouvelle fois, l'absence de témoignages fait cruellement défaut. Ruiz de Arbulo, 1995 ; Ruiz de Arbulo, 2006 ; Ruiz de Arbulo, Vivó, 2008.

mer. Dans ses bagages, il emmène avec lui ses dieux favoris qui, en cette époque républicaine tardive, se sont déjà diffusés en Méditerranée orientale avant de prendre la route vers l'Italie et le reste de l'Occident⁸⁴. Pour les communautés de navigateurs et de commerçants, Isis et Sarapis sont devenus des protecteurs privilégiés⁸⁵. Ils s'installent d'ailleurs en premier lieu dans des villes portuaires. Dans le même sillage, Noumas a dû suivre la route commerciale qui conduit à Délos pour ensuite rejoindre les ports de la Campanie avant d'atteindre le nord de la péninsule Ibérique. La première explication quant à son offrande est d'envisager de graves périls survenus en haute mer. Le sauvetage de l'équipage et des biens transportés serait récompensé par un don conséquent une fois arrivé sur la terre ferme. Alors que nous sommes face à une initiative qui, au départ, est individuelle, il faut reconnaître, face à la qualité, à l'importance et à l'emplacement des biens offerts, que cet étranger et son culte ont ensuite reçu un accueil favorable de la part de l'oligarchie emporitaine⁸⁶.

Il reste à replacer ce phénomène dans son cadre historique. Comme nous l'avons vu, l'inscription bilingue est située vers 50 a.C. J. Alvar et E. Muñiz ont repoussé cette date aux années 80 a.C. pour qu'elle coïncide avec l'inauguration du collège des pastophores à Rome sous Sylla⁸⁷. En Hispanie, cette même période correspond à celle de l'arrivée de Sertorius en Citérieure. La guerre civile qui en découle a plongé le nord de la péninsule dans un climat d'insécurité durant plusieurs années. À Rome, depuis la fin du II^e s. a.C., les différentes manifestations de la présence des divinités égyptiennes n'autorisent pas à envisager un culte public avant la seconde moitié du I^{er} s. a.C., voire avant le I^{er} s. p.C.⁸⁸ Nous ne pensons pas que l'acte posé par Noumas soit à mettre en relation directe avec la présence des Romains. Dans un premier temps, il s'agit davantage d'un culte hellénistique qui est arrivé sur les rivages ibériques grâce au commerce avec l'Orient très actif au II^e s. a.C. Si l'on admet qu'il existe un lien entre les deux zones culturelles de la *Neapolis*, il faut également tenir compte de la datation stratigraphique des restes enfouis dans le temple M, qui a pour *terminus post quem* la grande réforme du sanctuaire au II^e s. a.C. et pour *terminus ante quem* le I^{er} s. p. C⁸⁹. Par conséquent, les événements et les données archéologiques nous autorisent à dater l'arrivée de Noumas à la fin du II^e s. a.C. Elle s'inscrit dans le grand courant commercial méditerranéen de la fin de l'époque républicaine. Ce même contexte explique également la diffusion des cultes isiaques dans les autres ports de la Méditerranée à des époques similaires ou antérieures. L'économie de la cité d'*Emporion* fonctionne à plein régime grâce à l'activité de son port.

84 Bricault, 2004, p. 548-552.

85 Bricault, 2006.

86 Alvar 1998, p. 415 ; Alvar, Muñiz, 2004, p. 72 ; Dardaine *et al.*, 2008, p. 180.

87 Alvar, Muñiz, 2004, p. 73.

88 En effet, comme vient de le démontrer J. Scheid, Isis et Sarapis ont failli devenir des dieux publics en 43 a.C. lorsque le premier triumvirat commanda un temple dans le cadre de la politique de rapprochement avec l'Égypte. Toutefois, la concrétisation de ce projet n'est pas reconnue par tous les auteurs modernes. Sur le sujet encore largement débattu, voir en dernier lieu : Malaise, 2010. M. Malaise comme J. Scheid penchent en faveur d'un renoncement des autorités romaines vu les circonstances de l'époque. Ce dernier situe la consécration publique du couple isiaque à Rome au moment du triomphe de Vespasien en 69 p.C. Scheid, 2009.

89 Mar, Ruiz de Arbulo, 1993 ; Sanmartí *et al.*, 1990.

C'est aussi à ce moment que la cité grecque décide de remanier complètement sa structure urbanistique. Le panorama socio-économique était donc propice à l'accueil de nouveaux cultes. La raison d'une stèle bilingue est également à chercher du côté de l'économie de la cité. Gréco-ibérique dans un premier temps, *Emporion* a toujours été un lieu d'échanges où les Romains ont également élu domicile. Au II^e s. a.C., le port enregistre l'arrivée massive de produits provenant de la péninsule comme les huiles et les vins italiques ainsi que la céramique et la vaisselle campaniennes.

Finalement, remise dans son contexte et associée aux autres témoignages emporitains, la stèle isiaque nous raconte l'évolution historique d'une cité-port dont la situation exceptionnelle lui a valu de connaître un développement comparable aux autres grandes cités méditerranéennes comme Délos, Pouzzoles ou encore Carthage⁹⁰.

Bibliographie

100 anys d'excavacions arqueològiques a Empúries (1908-2008): Exposició, Casa dels Forestals de Sant Martí d'Empúries, Juli-Setembre de 2008, Gérone, Museu d'arqueologia de Catalunya-Empúries, 2008.

ALMAGRO BASCH, M., 1952, *Las inscripciones ampuritanas griegas, ibéricas y latinas*, Barcelone.

ALVAR, J., 1998, Los santuarios místéricos en la Hispania republicana, dans J. Mangas (éd.), *Italia e Hispania en la crisis de la República romana. Actas del III Congreso Hispano-Italiano (Toledo, 20-24 de septiembre de 1993)*, Madrid, p. 413-424.

ALVAR, J. et MUÑIZ, E., 2004, Les cultes égyptiens dans les provinces romaines d'Hispanie, dans L. Bricault (éd.), *Isis en Occident. Actes du I^{er} colloque international sur les études isiaques, Lyon III, 16-17 mai 2002*, Leyde, p. 69-94.

AQUILUÉ, X. (éd.), 1999, *Intervencions arqueològiques a Sant Martí d'Empúries (1991-1996). De l'assentament pre-colonial a l'Empúries actual*, Gérone.

AQUILUÉ, X., CASTANYER, P., SANTOS, M. et TREMOLEDA, J., 2000, Noves dades sobre la fundació d'Empòrion, dans P. Cabrera Bonet et C. Sánchez Fernández (éd.), *Els grecs a Ibèria. Seguint les passes d'Hèracles*, Madrid, p. 89-105.

AQUILUÉ, X., BASES, T., CASTANYER, P., MONTURIOL, J., SANTOS, M. et TREMOLEDA, J., 2003, El proyecto de restitución virtual de la ciutat griega d'*Emporion* (Empúries, l'Escala), dans *II Congrés Internacional sobre museïtzació de jaciments arqueològics. Noves tecnologies aplicades a la museïtzació de jaciments (Barcelona, octubre 2002)*, Barcelone.

AQUILUÉ, X., BASES, T., CASTANYER, P., MONTURIOL, J., SANTOS, M. et TREMOLEDA, J., 2005, El proyecto de restitución virtual de la ciudad griega y romana de Empúries, *MARQ*, 00, p. 113-124.

AQUILUÉ, X., CASTANYER, P., SANTOS, M. et TREMOLEDA, J., 2007, Les troballes escultòriques del 1909 al sector meridional de la Neàpolis emporitana, dans *L'Esculapi*, 2007, p. 29-43.

BASES, T. et MONTURIOL, J., 2002, Proyecto de reconstrucción virtual de la ciudad griega de Empúries. El *Serapieion*: un paseo por el santuario de Serapis, *Boletín de Instituto Andaluz del Patrimonio Histórico*, 40/41, (Séville, Noviembre), p. 236-240.

BRESSON, A. et ROUILLARD, P. (éd.), 1993, *L'Emporion*, Paris.

⁹⁰ Tang, 2005.

- BRICAULT, L., 2000, Bilan et perspective des études isiaques, dans E. Leospo et D. Taverna (éd.), *La Granda Dea tra passato e presente*, Turin, p. 91-96.
- BRICAULT, L., 2004, La diffusion isiaque: une esquisse, dans P. C. Bol, G. Kaminski et C. Maderna (coord.), *Fremdheit-Eigenheit. Ägypten, Griechenland und Rom: Austausch und verständnis*, Stuttgart, p. 548-556.
- BRICAULT, L., 2006, *Isis, Dame des flots*, Aegyptiaca Leodiensia 7, Liège.
- CASA I GENOVER, J. et SOLER I FUSTE, V., 2006, *Llânties romanes d'Empúries. Materials augustals I Alto-Imperial*, Gérone.
- CASTELLANO, A., 2000, Placa bilingüe latina y griega, dans *Els grecs a Ibèria. Seguint les passes d'Heracles*, Madrid, p. 293, n° 66 (ph.).
- CHRZANOVSKI, L., 2002, Bullhead Lamps: an attempt at typological and chronological classification, dans D. Zhuravlev (éd.), *Fire, Light and Light Equipment in the Graeco-Roman World*, BAR International Series 1019, Oxford, p. 13-36.
- CLARIANA I ROIG, J.-F., 1976, Les llanties de la vil. la romana de Llauder de (Mataró), dans *Miscellanies arqueologiques de Mataró i el Maresme*, Mataró, p. 43-84.
- DARDAINE, S., FINCKER, M., LANCH, J. et SILLIÈRES, P., 2008, *Belo VIII. Le sanctuaire d'Isis*, Collection de la Casa de Velázquez, 107, Madrid.
- DELIA, D., 1991, *Alexandrian Citizenship during the Roman Principate*, Atlanta.
- ELRH = DÍAZ ARIÑO, B., 2008, *Epigrafía latina republicana de Hispania*, Barcelone.
- FIDEL, F., 1883, El templo de Sérapis en Ampurias, *BRAH*, 3, p. 124-129.
- GAMER-WALLERT, I., 1978, *Ägyptische und Ägyptisierende Funde von der iberischen Halbinsel*, Wiesbaden.
- GARCÍA y BELLIDO, A., 1967, *Les religions orientales dans l'Espagne romaine*, Leyde.
- GARCÍA MARTÍNEZ, M. A., 2001, *Documentos prerromanos de tipo egipcio de la vertiente atlántica hispano-mauritana*, 2 t., Montpellier.
- GPIH = LOZANO VELILLA, A., 1998, *Die griechischen Personennamen auf der iberischen Halbinsel*, Heidelberg.
- HOLTZMANN, B., 1984, s.v. Asklepios, *LIMC*, vol. II, I, p. 863-897.
- IRC III = FABRE, G., MAYER, M. et RODÀ, I., 1991, *Inscriptions romaines de Catalogne. III. Gérone*, Paris.
- IRC V = FABRE, G., MAYER, M. et RODÀ, I., 2002, *Inscriptions romaines de Catalogne. V. Suppléments aux volumes I-IV et Instrumentum inscriptum*, Paris.
- JOCKEY, Ph., 1996, Délos, Musée, A 4023: Sarapis (?), dans J. Marcadé (dir.), *Sculptures déliennes*, Paris.
- KATER-SIBBES, G. J. F., 1973, *Preliminary Catalogue of Sarapis monuments*, Leyde.
- KATER-SIBBES, G. J. F. et VERMASEREN, M. J., 1977, *Inscriptions, coins, addenda, Apis III*, Leyde.
- LAMBRINUDAKIS, W., BRUNEAU, Ph., PALAGIA, O., DAUMAS, M., KOKKOROU-ALEWRAS, G. et MATHIOPOULOU-TORNARITOU, E., 1894, s.v. Apollon, *LIMC* II, I, p. 183-327.
- L'Esculapi 2007 = L'Esculapi. El retorn del Déu. Museu d'Arqueologia de Catalunya-Barcelona. Del 27 d'octubre de 2007 al 17 de febrer de 2008*, Barcelone.
- MALAISE, M., 1972a, *Inventaire préliminaire des documents égyptiens découverts en Italie*, Leyde.
- MALAISE, M., 1972b, *Les conditions de pénétration et de diffusion des cultes égyptiens en Italie*, Leyde.
- MALAISE, M., 2005, *Pour une terminologie et une analyse des cultes isiaques*, Louvain.

- MALAISE, M., 2009, Le calathos de Sérapis, *SAK*, 38, p. 173-193.
- MALAISE, M., 2010, Octavien et les cultes isiaques à Rome en 28, dans L. Bricault et R. Veymiers (dir.), *Bibliotheca Isiaca* II, Bordeaux (à paraître).
- MAR, R. et RUIZ DE ARBULO, J., 1993, *Ampurias Romana. Historia, arquitectura y arqueología*, Sabadell.
- MASALLES, A. et MORENO, I., 2007, Retornant la integritat al déu. El procés de conservació-restauració de l'Esculapi, dans *L'Esculapi*, 2007, p. 79-90.
- MAYER, M. et ÁLVAREZ, A., 1985, Le marbre grec comme indice pour les pièces sculptoriques grecques ou de tradition grecque en Espagne, dans *Praktika. Actes du XII CIAC (Atenas 1983)*, Athènes, p. 262-270.
- PADRÓ i PARCERISA, J., 1980, *Egyptian-type Documents from the Mediterranean Littoral of the Iberian Peninsula before the Roman Conquest*, I, *Introductory Survey*, Leyde.
- PADRÓ i PARCERISA J., 1983, *Egyptian-type Documents from the Mediterranean Littoral of the Iberian Peninsula before the Roman Conquest*, II, *Study of the Material, from Western Languedoc to Murcia*, Leyde.
- PADRÓ i PARCERISA, J., 1985, *Egyptian-type Documents from the Mediterranean Littoral of the Iberian Peninsula before the Roman Conquest*, III, *Study of the Material, Andalusia*, Leyde.
- PADRÓ i PARCERISA, J., 1995, *New Egyptian-type documents from the Mediterranean littoral of the Iberian Peninsula before the Roman conquest*, Barcelone – Montpellier.
- PADRÓ, J. et SANMARTÍ, E., 1993, Serapis i Asclepi al món hel·lenístic: el cas d'Empúries, dans *Homenatge a Miquel Tarradell*, Barcelone, p. 611-628.
- PENA, M. J., 1989, Ampurias: les débuts de l'implantation romaine, *DHA*, 15/2, p. 219-248.
- PODVIN, J.-L., 1999/1, Nouvelles lampes égyptisantes de la Vallée du Rhône, *Revue Archéologique*, p. 79-88.
- PODVIN, J.-L., 2001/4, Anubis et Isis sur des lampes à huile romaines. À propos d'une terre cuite du musée des Antiquités nationales à Saint-Germain-en-Laye, *Revue du Louvre et des Musées de France*, p. 33-36.
- PODVIN, J.-L., 2004, Les lampes isiaques en dehors d'Égypte, dans L. Bricault (éd.), *Isis en Occident. Actes du 1^{er} Colloque international sur les études isiaques, Lyon III, 16-17 mai 2002*, Leyde, p. 357-375.
- PODVIN, J.-L., 2006, Lampes isiaques de la Péninsule ibérique, *BAEDE*, 16, p. 171-188.
- PONS i BRUN, E., 1984, *L'Empordà, de l'edat del bronze a l'edat del ferro, 1100-600 a.C.*, Gérone.
- PUIG i CADAFAALCH, J., 1911-1912, Els temples d'Empuries, *Anuari del Institut d'Estudis Catalans*, 4, p. 303-322.
- RICIS = BRICAULT, L., 2005, *Recueil des Inscriptions concernant les cultes isiaques (RICIS)*, Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres XXXI, 3 vol., Paris.
- RICIS, suppl. I = BRICAULT, L. (dir.), 2008, « RICIS. Supplément I », dans *Bibliotheca Isiaca* I, Bordeaux, p. 77-122.
- RIPOLL, E., 1978, *Els orígens de la ciutat romana d'Empuries*, Barcelone.
- RIU-BARRERA, E., 2007, Cultura i arqueologia a l'entorn de l'inici de l'excavació d'Empúries, l'any 1908, dans *L'Esculapi*, 2007, p. 13-28.
- RODÀ, I., 1990, La integración de una inscripción bilingüe ampuritana, *BMAN*, 8, p. 79-80.

- ROVIRA i PORT, J. et SANMARTÍ i GRECO, E., 1983, Els orígens de l'Empúries precolonial i colonial, *IA Barcelona*, 40, p. 99-104.
- RUIZ DE ARBULO, J., 1984, *Emporion* y Rhode. Dos asentamientos portuarios en el golfo de Roses, *Arqueología Espacial*, 4, p. 115-140.
- RUIZ DE ARBULO, J., 1986, *Emporion-Emporiae (218 a.C.-100 d.C.)*, tesis doctoral mecanografiada presentada en la Universidad de Barcelona, Barcelone.
- RUIZ DE ARBULO, J., 1991, Excavaciones en Ampurias 1908-1936, dans *Historiografía de la Arqueología y de la Historia Antigua en España (Madrid, 1988)*, Madrid, p. 167-172.
- RUIZ DE ARBULO, J., 1994, El Gimnasio de *Emporion* (S. II-I a.C.), *BA*, 16, p. 11-44.
- RUIZ DE ARBULO, J., 1995, El santuario de Asklepios y las divinidades alejandrinas en la Néapolis de Ampurias (s. II-I a.C.). Nuevas hipótesis, *Verdolay*, 7, p. 327-338.
- RUIZ DE ARBULO, J., 2006, Cuestiones económicas y sociales en torno a los santuarios de Isis y Serapis. La ofrenda de Numas en *Emporion* y el Serapeo de Ostia, dans J. L. Escacena Carrasco et E. Ferrer Albelda (éd.), *Entre dios y los hombres: el sacerdocio en la Antigüedad*, Spal Monografías VII, Séville, p. 197-227.
- RUIZ DE ARBULO, J. et VIVÓ, D., 2008, Serapis, Isis y los dioses acompañantes en *Emporion*: una nueva interpretación para el conjunto de esculturas aparecido en el supuesto *Asklepieion* emporitano, *Revista d'Arqueologia de Ponent*, 18, p. 71-135.
- Sant Martí d'Empúries. Una illa en el temps* (catalogue du Museu d'Arqueologia de Catalunya), Tarragone, 1998.
- SANMARTÍ i GRECO, E., 1982, Les influences méditerranéennes au nord-est de la Catalogne à l'époque archaïque et la réponse indigène, *PP*, 204-207, p. 281-298.
- SANMARTÍ i GRECO, E., 1992, Nuevos datos sobre *Emporion*, dans F. Chaves Tristán (éd.), *Griegos en Occidente. Filosofía y Letras (Universidad de Sevilla)*, Séville, p. 173-194.
- SANMARTÍ i GRECO, E., CASTANYER i MASOLIVER, P. et TREMOLEDA i TRILLA, M., 1990, *Emporion*: un ejemplo de monumentalización precoz en la Hispania republicana. Los santuarios helenísticos de su sector meridional, dans W. Trillmich et P. Zanker (éd.), *Stadtbild und Ideologie. Die Monumentalisierung hispanischer Städte zwischen Republik und kaiserzeit. Kolloquium in Madrid, okt. 1987*, Munich, p. 117-143.
- SCHEID, J., 2009, Le statut du culte d'Isis à Rome sous le Haut-Empire, dans C. Bonnet, V. Pirenne-Delforge et D. Praet (éd.), *Les religions orientales dans le monde grec et romain: cent ans après Cumont (1906-2006). Bilan historique et historiographique. Colloque de Rome, 16-18 novembre 2006*, Bruxelles-Rome, p. 173-185.
- SCHROEDER, S. F., 1993, Kopf einer Apollonstatue, dans *Hispania Antiqua. Denkmäler der Römerzeit*, Mayence, p. 253-254.
- SCHROEDER, S. F., 1996, El Asclepio de Ampurias: ¿una estatua de Agathodaimon del último cuarto del siglo II aC?, dans *Actes de la II Reunión sobre escultura romana de Hispania (Tarragona 1995)*, Tarragone, p. 223-237.
- SCHROEDER, S. F., 2000, *Emporion* y su conexión con el mundo helenístico oriental. Las esculturas ampuritanas de Agathos Daimon-Serapis y Apolo, dans *Els grecs a Ibèria. Seguint les passes d'Hèracles*, Madrid, p. 119-129.
- SCHROEDER, S. F., 2007, Empòrion i la seva connexió amb Delos i Alexandria. L'escultura emporitana d'Agathos Daimon-Serapis, dans *L'Esculapi*, 2007, p. 73-77.

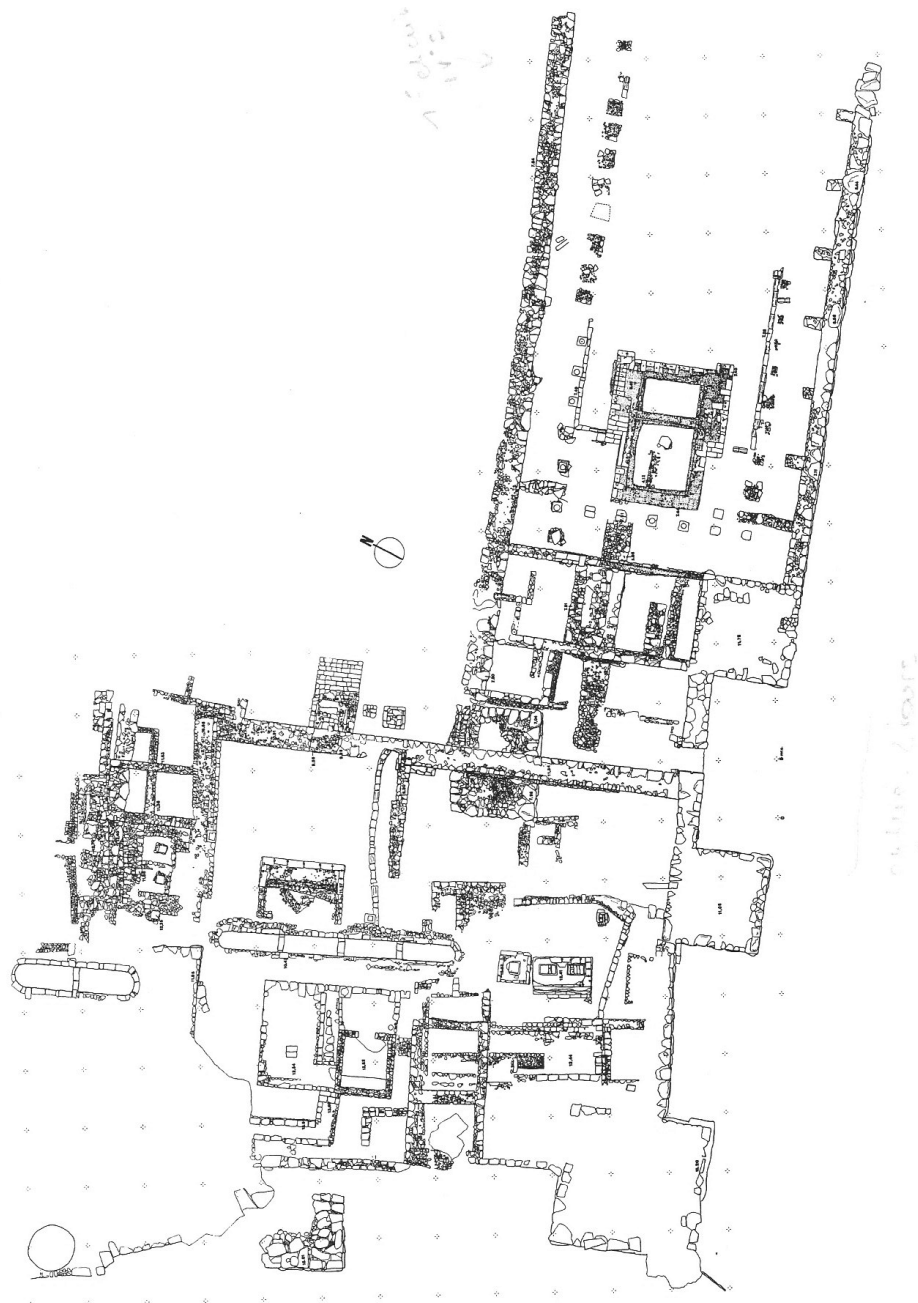


Fig. 1 : secteur culturel de la Neapolis



Fig. 2 : inscription bilingue dédiée à Sarapis



Fig. 3 : statue du dieu grec restaurée

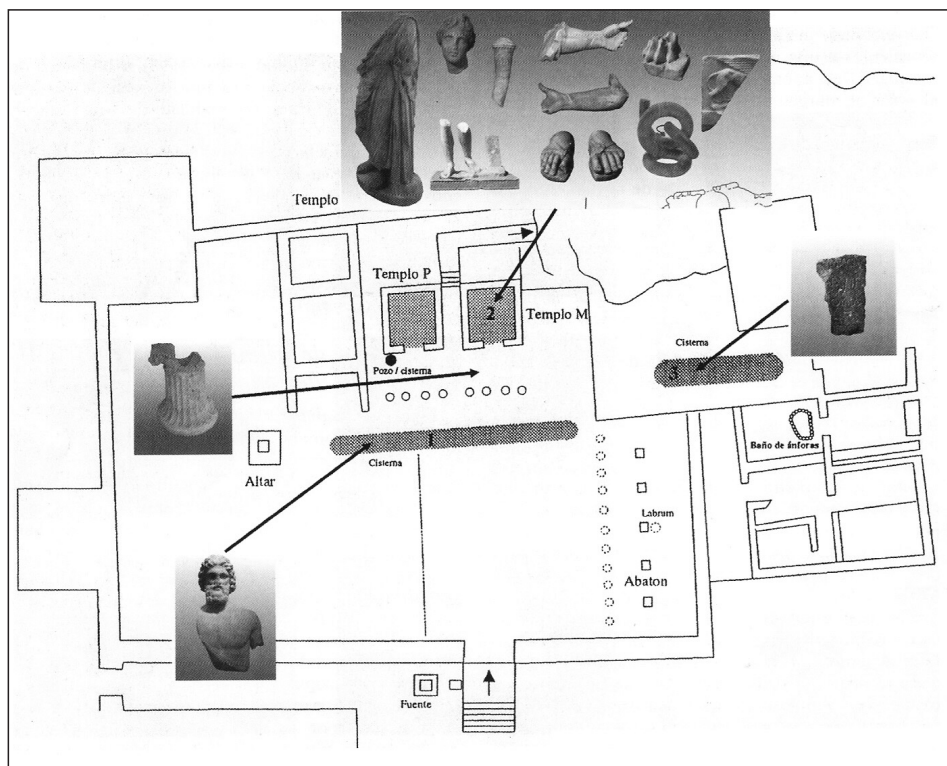


Fig. 4 : emplacement des fragments découverts dans l'enceinte sud-ouest